

LE CAS MOORCROFT

UN PROBLÈME DE L'EXPLORATION TIBÉTAINE

PAR

ROBERT FAZY

I

Ayant publié dernièrement, dans la Gazette de Lausanne, quelques articles sur Lhasa de 1661 à 1937 ¹⁾, je reçus d'un professeur de l'Université de Fribourg, M. Francis Benett, une lettre fort courtoise soulevant la question Moorcroft. On sait que le Père Huc veut avoir retrouvé à Lhasa, en 1846, la trace de Moorcroft qui y serait parvenu et s'y serait établi, en 1826, alors qu'*officiellement* il est mort, en automne 1825, à Andkhui et est enterré à Balkh. M'en tenant à l'opinion de Sir Thomas Holdich dans les *Gates of India* ²⁾, je croyais la question liquidée. Un nouvel examen m'a convaincu que diverses particularités du récit du Père Huc, les doutes de Perceval Landon ³⁾, L. A. Waddell ⁴⁾, Graham Sandberg ⁵⁾, certaines réserves de Sven Hedin ⁶⁾ et de l'Encyclopédie britannique ⁷⁾ ne peuvent être simplement ignorés. Il semble qu'il reste ici un problème non

1) De la visite des Pères Grueber et d'Orville à celle de la dernière mission diplomatique anglaise dirigée par M. B. G. Gould, publiée par F. Spencer Chapman, *Lhasa, The Holy City*, London, Chatto & Winders, 1938.

2) Sir Thomas Holdich, *The Gates of India*, London, Macmillian 1918, p. 440.

3) Perceval Landon, *Lhasa*, London, Hurst & Blackett, 1905, vol. II, p. 386 et s.

4) L. Austine Waddell, *Lhasa and its Mysteries*, London, 1906, p. 16 et s.

5) Graham Sandberg, *The Exploration of Tibet*, London, W. Thacker & Co, 1904, p. 122 et s.

6) Sven Hedin, *Trans-Himalaya*, London, Macmillian & Co. 1913, vol. III, p. 216.

7) L'article Moorcroft, 11e édition, 1910—1911, vol. 18, p. 807c, donne les deux versions. L'Encyclopédie s'abstient de prendre parti.

encore complètement résolu. Les notes qui suivent se proposent d'exposer les données, telles qu'elles résultent des renseignements publiés, sous réserve de documents inédits.

II

Réduites à leur plus simple expression, les deux versions opposées s'énoncent comme suit :

Version du Père Huc: Moorcroft, accompagné d'un domestique nommé Nisan, amené du Ladak, est arrivé à Lhasa au cours de l'année 1826. Il y a séjourné pendant 12 ans, se faisant passer pour un Cachemirien, s'occupant ostensiblement d'élevage et secrètement de relevés topographiques. Reparti pour le Ladak, il fut assassiné sur le chemin du retour. Cette version a été publiée en 1850¹).

Version officielle: Parti, en 1819, avec M. George Trebeck et un médecin hindou nommé Guthrie, pour Bokhara, Moorcroft y parvint le 25 février 1825. A son retour, il mourut de fièvre pernicieuse à Andkhui²), le 27 août 1825. Son corps fut ramené à Balkh où il est enterré à côté de Guthrie. Georges Trebeck décéda peu après et a été enseveli à Mazar³). Cette version a été publiée sommairement en 1825 et 1826⁴), en détails, avec le journal de Moorcroft, en 1841⁵).

1) Evariste Huc, *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844—46*, Paris, 1850. Dans ces notes, j'utilise l'édition critique publiée à Pékin, en 1924, à l'Imprimerie des Lazaristes par le Père J. M. Planchet, missionnaire lazariste, en abrégé "Huc-Planchet" et l'édition critique anglaise, *Travels in Tartary, Thibet and China, translated from the French by W. Hazlitt*, The Broadway Travellers, London 1928, en abrégé "Huc's Travels".

2) A la frontière N. O. de l'Afghanistan à cent milles anglais à l'ouest de Balkh.

3) Mazar-I-Sherif à 10 milles environ à l'EES de Balkh.

4) *Asiatic Journal*, vol. XXII, 1826, p. 596.

5) *Travels in the Himalayan Provinces of Hindustan and the Panjab, in Ladakh and Kashmir, in Peshawar, Kabul, Kunduz and Bokhara*, by William Moorcroft and George Trebeck, prepared for the Press from original Journal and Correspondence by Horace Hayman Wilson, London, John Murray, 1841, en abrégé "Travels".

III

Le Père Huc et le Père Gabet étaient entrés à Lhasa le 29 janvier 1846. Parmi les étrangers sédentaires, Huc cite les "Katchi"¹⁾, marchands musulmans originaires du Cachemire. Ils avaient leur mosquée et un gouverneur qui était, en même temps, le chef de la religion musulmane.

Arrêtés sous suspicion d'espionnage²⁾, Huc et Gabet furent interrogés par le gouverneur des Katchi, jeune homme de 32 ans, d'une dignité au-dessus de son âge³⁾. Sur leur affirmation qu'ils n'avaient levé aucune carte, "la figure du Musulman s'épanouit". Le passage qui suit⁴⁾ doit être cité in extenso :

"Vos paroles, nous dit-il, me rassurent complètement. Parmi les objets dont vous m'avez parlé, il n'y a rien qui puisse vous compromettre. Les cartes de géographie sont très redoutées dans ce pays. On en a une peur extrême, surtout depuis l'affaire d'un certain Anglais, nommé Moorcroft, qui s'était introduit à Lha-Ssa, où il se faisait passer pour Kachemirien. Après y avoir séjourné pendant douze ans, il est reparti, mais il a été assassiné sur la route de Ladak. Parmi ses effets, on a trouvé une nombreuse collection de cartes de géographie et des *dessins*⁵⁾ qu'il avait composés pendant son séjour à Lha-Ssa. Cet événement a rendu les autorités chinoises très soupçonneuses à ce sujet. Puisque vous autres vous ne faites pas de cartes de géographie, c'est bien. Je vais rapporter au Régent ce que vous m'avez dit".

Huc et Gabet furent remis en liberté. Ils s'enquirent de Moorcroft et Huc résume ainsi ce qu'il apprit à Lhasa⁶⁾ :

"Un jour, le gouverneur des Kachemiriens nous conduisit un de ses compatriotes, nommé Nisan, et qui avait été pendant longtemps le domestique de Moorcroft à Lha-Ssa. Il nous parla longue-

1) Huc-Planchet, Tome II, p. 245 et s.

2) Huc-Planchet, Tome II, p. 235 et s.

3) Huc-Planchet, Tome II, p. 287.

4) Huc-Planchet, Tome II, p. 288.

5) Voir plus bas page 11 et p. 24, note 2.

6) Huc-Planchet, Tome II, p. 318 a. s.

“ment de son ancien maître, et les détails qu'ils nous donna vinrent “confirmer tout ce qu'on nous avait déjà raconté. Les aventures de “ce voyageur anglais nous paraissant trop étranges pour être passées “entièrement sous silence, nous avons jugé à propos de faire, sur “ce sujet, une courte notice.

“Selon les témoignages recueillis dans la capitale même du Thibet, “Moorcroft arriva de Ladak à Lha-Ssa dans l'année 1826 ; il portait “le costume musulman, et parlait la langue *Farsie* ; il s'exprimait “dans cet idiome avec une si grande facilité, que les *Kachemiriens* “de Lha-Ssa le prirent pour un de leurs compatriotes. Il loua dans “la ville une maison, où il séjourna pendant douze ans avec son “domestique Nisan, qu'il avait amené de Ladak, et qui croyait “lui-même avoir pour maître un Kachemirien. *Moorcroft* avait acheté “quelques troupeaux de chèvres et de bœufs grognants, dont il avait “confié la garde à des bergers thibétains qui stationnaient dans les “gorges des montagnes, aux environs de Lha-Ssa. Sous prétexte “d'aller visiter ses troupeaux, le faux musulman parcourait libre- “ment le pays, et profitait de ces fréquentes excursions pour faire “ses dessins et dresser ses cartes de géographie. On prétend que, “n'ayant jamais appris la langue thibétaine, il s'abstenait d'avoir “des rapports directs avec les gens de la contrée. Enfin, après avoir “séjourné pendant douze ans à Lha-Ssa, Moorcroft reprit la route “de Ladak ; mais, pendant qu'il était dans la province de Ngari, “il fut assailli par une troupe de brigands qui l'assassinèrent. Les “auteurs de ce meurtre ayant été poursuivis et arrêtés par le gouver- “nement thibétain, on retrouva une partie des effets du voyageur “anglais, parmi lesquels était une collection de *dessins* et de cartes “géographiques. Ce fut seulement en ce moment, et à la vue de “ces objets, que les autorités de Lha-Ssa connurent que Moorcroft “était Anglais.

“Avant de se séparer de son domestique, Moorcroft lui avait “donné un billet, en lui disant de le montrer aux habitants de “Calcutta, si jamais il allait dans cette ville, et que cela suffirait “pour faire sa fortune. C'était sans doute une lettre de recomman- “dation. La saisie des effets de Moorcroft fit si grand bruit dans “le Thibet, que Nisan, craignant de se trouver compromis, détruisit “sa lettre de recommandation. Il nous a dit lui-même que ce billet “était d'une écriture entièrement semblable à la nôtre.

“Les faits que nous venons de raconter, nous les tenons du Régent, du gouverneur kachemirien, de Nisan et de plusieurs autres habitants de Lha-Ssa. *Avant d’arriver dans cette ville, nous n’avions jamais entendu parler de Moorcroft*; c’est là que nous avons appris pour la première fois le nom de ce voyageur anglais. D’après ce que nous avons dit, il paraîtrait donc établi que Moorcroft est réellement allé à Lha-Ssa en 1826, qu’il y a séjourné pendant douze ans, et qu’ensuite il a été assassiné sur la route de Ladak à Lha-Ssa.”

Rentré en Europe, Huc apprit, par une mention de la Géographie universelle de Ritter¹⁾, la version officielle de la mort de Moorcroft. Il compulsua les documents publiés, dont il cite un certain nombre²⁾, et reconnut de bonne grâce que les deux versions étaient inconciliables. Cependant, il n’était pas convaincu. Il avait raconté ailleurs³⁾, avec humour, qu’en arrivant à Macao, à la fin de 1846, il avait lu, dans un journal de Calcutta, le récit de sa mise à mort et de celle de son compagnon, en Tartarie. Les détails étaient d’une telle précision qu’il ne fallut rien moins que le retour des deux missionnaires en chair et en os pour en faire accepter la réfutation. Huc de conclure que, s’il avait disparu sur la route du retour, le récit d’un voyageur européen disant avoir retrouvé sa trace à Lhasa se serait heurté à la version de son supplice en Tartarie, exactement comme son propre récit du séjour de Moorcroft dans la capitale tibétaine se heurtait à la version officielle⁴⁾.

IV

Prise pour elle-même, la version, suivant laquelle Moorcroft aurait vécu plusieurs années à Lhasa, repose sur les preuves suivantes :

1) Vol. V, *Asie*, p. 800, dans l’édition allemande de 1833 à 1837; Huc-Planchet, II, p. 319, note 1.

2) Huc-Planchet, II, p. 320, note 1.

3) Huc, *l’Empire chinois*, 4^e édit. Paris, Gaume frères et J. Duprey, 1862, Tome II, p. 469 et s. On avait, d’après l’article — paru dans le *Bengal Catholic Herald*, vol. XXII, no. 9, page 120 — renouvelé pour les deux missionnaires le supplice de Brunehaut.

4) Huc-Planchet, II, p. 321.

- a) les assertions de Huc sur ce qui lui a été rapporté sur place;
- b) le témoignage du gouverneur des "Katchi";
- c) le témoignage du domestique Nisan;
- d) le témoignage du Régent et de nombreux habitants non nominativement désignés.

Si l'on soumet ces preuves à un examen critique, on doit arriver à peu près à ceci :

a) La sincérité de Huc ne peut, d'une manière générale, plus être mise en doute. Comme beaucoup d'explorateurs, il eut d'abord ses détracteurs ¹⁾, mais il a été réhabilité par Bonvalot et le prince Henri d'Orléans ²⁾, puis par des autorités en matière tibétaine comme W. W. Rockhill ³⁾, Sven Hedin ⁴⁾ et d'autres. Toutefois, Huc, enfant du Midi, était un *coloriste* ⁵⁾. Il faut utiliser son récit avec quelque prudence lorsqu'il relate un fait sensationnel dans lequel il a joué

1) Notamment son rival moins heureux, le capitaine Prjevalsky.

2) Huc-Planchet, Tome I, p. 5—13.

3) W. W. Rockhill, *The Land of the Lamas*, London, Longman & Green, 1891, p. 125 et s.

4) Sven Hedin, *Trans-Himalaya*, op. cit., Tome III, p. 145.

5) Cette appréciation, qui se réclame de l'autorité du Professeur Pelliot, est aussi celle de Filippo de Filippi dans sa préface de l'édition anglaise de Desideri, *The Broadway Travellers*, 1932 p. 37 : "The famous book of Father Huc *brilliant rather than profound* . . ."

C. Wessels S. I., le savant auteur des *Early Jesuit Travellers in Central Asia*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1924, dans une aimable lettre adressée à l'auteur de ces lignes, arrive à la même conclusion.

Toutefois, dès que Huc, *sans avoir à se mettre en scène*, note un détail, il se révèle observateur exact. A ce qui a été relevé par ceux qui ont pris sa défense, on peut ajouter les observations de :

Eric Teichman, *Travels of a Consular Officer*, Cambridge 1922, p. 115, note, 126 note, 218;

Pereira-Younghusband, *Peking to Lhasa*, London 1925 p. 165;

Sir Henry Hayden, *Sport and Travels in the Highlands of Tibet*, London 1927, p. 92. Sir Henry a vu, dans un faubourg de Lhasa, les maisons de cornes (Huc, II, p. 234) qui avaient laissé bien des gens sceptiques. Le fait avait, au surplus, été déjà confirmé par Waddell, *Lhasa*, op. cit. p. 327 et Landon, op. cit. II, p. 213.

son rôle¹). Ici, partout où elles peuvent être contrôlées, c'est-à-dire en ce qui concerne les détails sur les Cachemiriens et leur chef, les indications de Huc sont exactes. Déjà Georges Bogle, l'envoyé de Warren Hastings, en 1875, était entré indirectement en relations avec des marchands du Cachemire établis à Lhasa²). Le Pandit Nain Singh, en janvier 1866, note les boutiques cachemiriennes et le lieu de culte des musulmans³). Sarat Chandra Das, en 1881, désigne, lui aussi, les Cachemiriens de Lhasa sous le nom de "Katche"⁴). Graham Sandberg mentionne leur gouverneur⁵) et Waddell donne son portrait en 1904⁶). Enfin W. Montgomery Mc Govern, en 1924, apporte des précisions sur la mosquée des Cachemiriens⁷).

Ces exemples prouvent que le récit de Huc se meut dans un cadre vrai. Une présomption sérieuse en faveur de son exactitude se trouve, en outre, dans le fait qu'*Huc ignorait tout de Moorcroft*. Cette ignorance, qu'il affirme⁸), n'a rien d'in vraisemblable. En 1846, Moorcroft n'était connu que par son voyage au lac Manasarowar, publié en 1818 dans les *Asiatic Researches*⁹), et par les *Travels* édités en 1841. Huc, né le 1. VI. 1813, avait 5 ans quand parut la relation du premier voyage de Moorcroft. Il était depuis plus

1) Voir sur ce point les exemples donnés et l'opinion générale émise par M. le Professeur Paul Pelliot dans un article du *T'oung Pao*, 1926, 133—178, et dans sa préface de l'édition anglaise, *Huc's Travels*, pp. XXVIII, XXXI, XXXIII al. 2 i. f. et XXXIV/XXXV.

2) Clements R. Markham, *Narratives of the Mission of George Bogle to Tibet and of the Journey of Thomas Manning to Lhasa*, London, Trübner & Co, p. 160 et s.

3) *Records of the Survey of India*, Dehra Dun 1915, vol. VIII, Part. I, pp. 19 et 22.

4) Sarat Chandra Das, *Journey to Lhasa and Central Tibet*, London, John Murray, pp. 146 et 228.

5) Graham Sandberg, *Tibet and the Tibetans*, London, 1906, p. 173 et s.

6) A. Waddell, *Lhasa* op. cit. p. 356.

7) W. Montgomery Mc Govern, *To Lhasa in disguise*, London, Thornton Butterworth, 1924, pp. 335—337.

8) Huc-Planchet II. p. 319.

9) *Asiatic Researches*, London, John Murray 1818, vol. XII, London, Trübner & Co. pp. 380—536.

de deux ans en Chine quand les *Travels* sortirent de presse. Huc était missionnaire avant d'être explorateur. Il semble qu'il entendit l'Anglais, mais rien ne permet de présumer que les *Travels* soient tombés sous ses yeux avant son retour en Europe. Au contraire, l'enquête qu'il fit alors sur le sort de Moorcroft ne s'explique que par son ignorance à son égard.

b) Nous ne savons du gouverneur des Katchi que ce qu'en dit le Père Huc: son âge, 32 ans, son apparence et sa courtoisie. Il peut avoir été encore à son poste en 1866 et même en 1881 et 1883 lors des visites de Nain Singh, de Sarat Chandra Das et du Lama Ugyen Gyatso. Ils ne disent, il est vrai, rien de lui; mais, obligés à une extrême discrétion, ils devaient éviter les personnages officiels. Il faudrait quelque imagination pour chercher, dans le vieillard photographié en 1904 par Waddell, le gouverneur de 1846. L'allure du personnage et ce qu'en dit l'auteur¹⁾ cadrent toutefois curieusement avec la description de Huc; mais le digne gouverneur aurait eu 90 ans! Tout en le qualifiant d'"amiable *old gentleman*", Waddell — qui touche la question Moorcroft — ne souffle mot d'une identification qui n'aurait manqué de le tenter si elle eût été possible.

c) Nisan²⁾ n'est pour nous qu'un nom. Le fait que ce nom n'apparaît pas dans les *Travels* n'ôte, il est vrai, rien au crédit dû au récit de Huc. Nisan aurait été amené du Ladak. Si Moorcroft s'était séparé de Trebeck pour se rendre à Lhasa, il eût repassé par le Ladak où il aurait pu fort bien engager un domestique.

d) La confirmation que le Régent "et plusieurs autres habitants de Lhasa"³⁾ auraient apportée aux récits du gouverneur des Katchi

1) A. Waddell, *Lhasa*, op. cit., p. 359.

2) Ce nom ne paraît ni cachemirien, ni surtout un nom du Ladak, mais cet argument est sans grande valeur, Huc ayant pu ne pas transcrire exactement celui que ses interlocuteurs voulaient indiquer.

3) Huc-Planchet, II, p. 319.

et de Nisan, ne résulte que de l'affirmation de Huc. Elle n'a donc pas de valeur indépendante de son assertion. Deux passages cependant, soulignés dans le texte reproduit, et dont l'un surtout a une réelle importance, méritent d'être examinés de plus près.

D'après le premier, Moorcroft aurait acheté des troupeaux. Ceci cadre fort bien avec ce que l'on sait de lui. Il était vétérinaire de profession et avait, en peu d'années, beaucoup amélioré les haras de la Compagnie des Indes au Bengale¹⁾. Si Moorcroft était parvenu à Lhasa et s'y était fixé, l'élevage eût été pour lui, non seulement un prétexte pour ses déplacements, mais une occupation toute naturelle. Tout au plus pourrait-on s'étonner que sa supériorité, dans sa propre spécialité, ne soit restée dans la mémoire des interlocuteurs de Huc.

Dans le second passage, il est affirmé que Moorcroft "parlait la langue "Farsie" et s'exprimait, dans cet idiome, avec une si grande "facilité que les Kachemiriens de Lhasa le prirent pour un de leurs "compatriotes".

Ceci se heurte nettement aux renseignements que Moorcroft lui-même a laissés sur son propre compte :

Arrivé à Giah — en plein Ladak, à une soixantaine de kilomètres au sud de Leh —, il lui faut deux interprètes pour converser avec le Raja. Ce dernier s'adresse en Tibétain à son interprète, qui traduit ses paroles en dialecte *cachemirien* que l'un des membres indigènes de l'expédition traduit à Moorcroft²⁾.

Un peu plus loin, à Marsilla, Moorcroft a grand'peine à converser avec un chef local³⁾. A Leh, il lui faut un interprète pour traiter avec le principal magistrat⁴⁾.

Il avoue lui-même son ignorance de la langue parlée au Ladak

1) *Enc. brit.* 11e édit., vol. 18, p. 807c.

2) *Travels* I, p. 231. Moorcroft avait avec lui, comme interprète, Mir Izzet Ullah, qui avait déjà, comme tel, accompagné M. Elphinstone à Caboul; cf. *As. Journ.* Vol. XVIII, p. 108.

3) *Travels*, I, p. 238.

4) *Travels*, I, p. 249.

et ce sans la moindre ambiguïté: “*Of the language and literature of the country, I must confess myself incompetent to offer any account*”¹⁾.

Enfin, alors qu’il cherche à Talikan appui contre les exactions du tyranneau local de Kunduz, il doit s’excuser de sa connaissance imparfaite *du persan*²⁾.

Même en admettant que, pendant son séjour au Ladak, Moorcroft ait fait des progrès en langue cachemirienne, il est bien difficile de concilier avec ses propres dires le fait que les Cachemiriens de Lhasa l’auraient pris pour un des leurs. Il est vrai que les *Travels* n’ont pas été rédigés par Moorcroft, mais le très consciencieux savant qui a résumé ses notes, M. H. H. Wilson³⁾, souligne le soin qu’il a pris d’en respecter scrupuleusement le sens. Des omissions⁴⁾ sont possibles, des contre-sens non. L’opinion de M. Wilson coïncide avec ce qui vient d’être dit. Moorcroft, écrit-il, “n’était pas un savant et avait seulement un usage pratique de “quelques dialectes orientaux”⁵⁾. Il faut à un Européen une singulière pratique de dialectes, qui varient considérablement d’une province à l’autre, pour pouvoir, durant un long séjour, tromper les indigènes sur sa nationalité.

En résumé, envisagé pour lui-même, le récit du Père Huc se révèle exact dans tous les détails contrôlables sauf un ou deux. Il émane d’un homme sincère, bien qu’enclin à colorer sa relation, et qui ne savait rien de Moorcroft. Il ne se heurte à aucune *impossibilité* matérielle prouvée. Par contre, en ce qui concerne la possibilité pour Moorcroft de se faire passer, pendant des années,

1) *Travels*, I, p. 337.

2) *Travels*, II, p. 463.

3) L’auteur de *Ariana Antiqua*, London 1881; Moorcroft y est cité deux fois, pages 32 et 36.

4) *Travels*, I, p. LIII.

5) *Travels*, I, p. LIV “Neither was he an oriental scholar . . . although he had a practical use of some of the dialects of the east”.

pour un Cachemirien auprès des "Katchi" de Lhasa, il est difficilement conciliable avec les propres indications du voyageur. Enfin, des deux explorateurs, celui qui levait les cartes et avait un réel talent de *dessin*, c'était Trebeck et non Moorcroft¹⁾.

V

La version officielle de la mort de Moorcroft se résume comme suit :

Moorcroft partit à la fin d'octobre 1819 de Bareilly²⁾ en compagnie de M. Georges Trebeck, fils d'un vieil ami établi comme avocat à Calcutta. Il avait avec lui M. Guthrie, médecin hindou attaché au service de la Compagnie des Indes et deux indigènes, Mir Izzet Ullah et Ghulam Hyder Khan³⁾, ce dernier engagé comme domestique. Le but de l'expédition était de faire des achats de chevaux à Bokhara pour les haras de la Compagnie. En outre, Moorcroft⁴⁾ était chargé de vendre, pour le compte de deux maisons de Calcutta⁵⁾, un lot de marchandises d'une valeur de 3—4000 L. sterling.

L'expédition, dont des nouvelles parvinrent fréquemment⁶⁾, atteignit Leh le 24. IX. 1820. Elle séjourna plus de deux ans au Ladak sans pouvoir atteindre Bokhara et revint au Cachemire proprement dit le 3. XI. 1822. De là, elle regagna le Pendjab pour parvenir à Caboul le 20. VI. 1824. Partis de Caboul, Moorcroft, Trebeck et Guthrie s'arrêtèrent à Bamiyan et explorèrent les fameuses caves

1) Cf. *Asiatic Journal*, vol. XXII, p. 478.

2) Dans la Rohilkand Division sur la Ramganga, à 812 m. N. W. de Calcutta.

3) Un Pathan de Bareilly qui l'avait déjà accompagné au lac Manasarowar.

4) Sur la valeur du cheval turcoman cf. le manuscrit des mémoires du Général A. Court, vol. II, p. 41. Ce précieux manuscrit se trouve actuellement au musée Guimet. M. J. Hackin a eu l'amabilité de le mettre à ma disposition. Court est arrivé en Afghanistan, en 1826, à Herat d'où il a gagné Lahore par Kandahar et Caboul. Il ne fait aucune allusion au cas de Moorcroft.

5) MM. Palmer & Co et Mackillop & Co — *Travels* op. cit. I, p. 3.

6) Cf. *As. Journal*, vol. XXI, pp. 471, 618; vol. XVI, p. 125.

où Charles Masson a retrouvé l'inscription de leurs noms¹⁾. De Bamiyan, l'expédition gagna Kunduz où elle tomba sous les griffes d'un potentat local qui la retint prisonnière pendant plusieurs mois²⁾ et la mit copieusement à rançon³⁾. Mais ce séjour forcé peut avoir eu des conséquences plus graves. Kunduz est entouré de marais et la malaria y était endémique et redoutée au point qu'un dicton local disait: "Si tu as envie de mourir va à Kunduz!"⁴⁾. L'expédition paya tribut au climat comme au maître du lieu⁵⁾. Mir Izzet Ullah faillit mourir et décida de se séparer de ses compagnons⁶⁾. La version officielle devait plus tard rattacher à une maladie infectieuse, contractée au cours de ce fatal séjour, le décès de Moorcroft et de ses deux amis à quelques semaines d'intervalle⁷⁾.

L'expédition réduite prit la route de Balkh par Tashkurgan. Ici, Mir Izzet Ullah partit pour l'Hindoustan⁸⁾ et fut remplacé par Mir Wezir Ahmed, personnage religieux que Moorcroft avait dépêché

1) *Travels*, II, p. 392 note. Cf. aussi: Charles Masson, *Narrative of various Journeys*, London, Richard Bentley, 1844, vol. III, p. 97; A. et Y. Godard et J. Hackin, *Les antiquités bouddhiques de Bamiyan*, Paris et Bruxelles, van Oest, 1928, pp. 7, 8, 14 et 15; J. Hackin et S. Carl, *Nouvelles recherches archéologiques à Bamiyan*, Paris, van Oest, 1933, pp. 13 et 14.

2) *Travels*, II, p. 444.

3) Moorcroft fut obligé de payer 10000 roupies à Murad Beg et 2000 à un compare pour pouvoir continuer sa route: *Travels*, II, p. 447. Burnes a raconté plus tard cette pitoyable aventure: cf. Lt. Alex. Burnes *Travels into Bokhara*, London, John Murray, vol. I, pp. 210 et s. (en abrégé *Burnes Travels*), et Lockyer Willis Hart, *Character and costume of Afghanistan*, London, Henry Graves & Co. 1843, légende de la planche XXII.

4) Cf. Cap. John Wood, *A Journey to the Source of the River Orus*, London, John Murray, 1872, p. 258 et Burnes *Travels*, I, p. 227. Moorcroft, lui même, dans un rapport publié dans le vol. XXI de l'*Asiatic Journal*, page 610, dit que la fièvre de Kunduz vaut la fièvre jaune ou la fièvre de Walcheren.

5) *Travels*, II, p. 434: "In the mean time our party sustained some serious losses by defection and disease".

6) *Travels*, II, p. 435. Il eut une rechute grave à Ghori, *Travels*, II, p. 440 et dut revenir à Kunduz.

7) *Travels*, I, p. L.

8) *Travels*, II, p. 447.

comme émissaire à Bokhara pour sonder les intentions de l'Emir Hyder et qui rentrait avec un rapport favorable¹⁾.

Relevées d'après les *Travels*, les étapes de la marche sur Bokhara furent les suivantes :

- 1^{er} février 1825, Mazar ;
 8 " " Balkh ;
 11 " " Oxus, atteint à Kwaja Salak²⁾ ;
 21 " " Karshi³⁾.

Le 25 février 1825, Moorcroft et ses compagnons entraient à Bokhara. Malheureusement les *Travels* s'arrêtent ici. M. H. H. Wilson renonça, faute de documents suffisants, à pousser sa rédaction plus loin. Il s'en explique et s'en excuse dans sa préface⁴⁾. Néanmoins, il a extrait, de ce qui a été recouvert peu à peu, un récit de la fin de l'expédition⁵⁾, qui se résume ainsi :

Moorcroft fut bien reçu par l'Emir Hyder. Il put réaliser une bonne partie de ses marchandises et acquit plusieurs chevaux de prix⁶⁾ qu'il voulait ramener aux Indes. Dans une lettre, expédiée peu avant son départ de Bokhara, il écrivait : " Avant de quitter le "Turkestan, je veux tenter de pénétrer dans la région de Maimana⁷⁾ " qui contient probablement les meilleurs chevaux d'Asie. Depuis " cinq ans les communications sont interrompues, l'expérience est

1) *Travels*, II, p. 446 et 447.

2) Orthographe de la carte des *Travels* ; Burnes, *op. cit.* I p. 249 écrit Khoju Salu. Angus Hamilton, *Afghanistan*, London, William Heinemann 1906, p. 109, écrit Kwaja Sala et explique qu'il y a là un point de passage favorable, l'Oxus, à certaines saisons, s'y divisant en trois branches.

3) Karshi est à une centaine de kil. au sud est de Bokhara. Cf. E. Schuyler, *Turkestan*, London, 1876, II, p. 79 et s. La description de Schuyler cadre exactement avec celle des *Travels*.

4) *Travels*, vol. I, p. XLVI.

5) *Travels*, vol. I, pp. XLVI—XLVIII.

6) Une erreur. Voir la lettre de Moorcroft du 17. VIII. 1825 publiée dans l'*Asiatic Journal*, Tome XXII p. 170, *supra* page 17 et note 1.

7) Petit Khanat afghan au sud ouest de Balkh ; A. Hamilton, *op. cit.*, pp. 258—260.

“fort hasardeuse, mais le jeu vaut bien la chandelle”¹⁾). Après 5 mois passés à Bokhara — où la malaria sévissait comme à Kunduz²⁾ —, l'expédition repassa l'Oxus vers le 4 ou le 5 août.

Puis le silence se fit. La version officielle, basée sur les preuves peu à peu accumulées, est que Moorcroft mourut de fièvre infectieuse à Andkhui, à son retour de Maimana, le 27 août 1825. Son corps fut transporté à Balkh où il fut enseveli. Guthrie, décédé peu après, fut enterré à côté de lui. Trebeck parvint jusqu'à Mazar où il succomba à une date postérieure au 6. IX. 1825, jour auquel il put encore rédiger une lettre parvenue au capitaine Wade “political assistant” à Loodianah³⁾ et une note retrouvée sur place, en 1838, par le Dr. Lord⁴⁾.

VI

Prise pour elle-même, la version officielle s'appuie sur les preuves suivantes :

a) Jusqu'à son retour de Bokhara et au passage de l'Oxus en août 1825, la route de l'expédition et la présence de son chef à sa tête sont établies par le journal publié dans les *Travels* et par les notes résumées dans la préface de H.H. Wilson. La trace de Moorcroft a été retrouvée à Lahore⁵⁾ où il avait, au début de son voyage, été demander à Ranjit Singh la permission de se rendre au Cachemire⁶⁾. Son passage à Shujanpur⁷⁾ et sa rencontre avec

1) En français dans le texte de la lettre.

2) A. Hamilton, op. cit. page 33: “The City (of Bokhara) is a hot-bed of disease, malaria being specially prominent at certain seasons”.

3) Cf. supra VI lettre *b*, chiffre 2.

4) Cf. supra VI lettre *g*.

5) Cf. l'amusante histoire de Ranjit Singh cherchant à mystifier Allard et Ventura au moyen d'une lettre fictive de Moorcroft sur laquelle on avait fixé le sceau d'une de ses lettres authentiques — C. Grey, *European Adventurers of Northern India*, Lahore 1929, p. 99.

6) D'après Sir Francis Younghusband, *Kashmir*, A. et C. Black, 1917, p. 48, Moorcroft aurait été le premier voyageur anglais à visiter le Cachemire.

7) Sur la route de Lahore à Leh, au N. E. de Nadaun.

un Irlandais nommé O'Brien¹⁾ se confirment par le fait que le Raja local, Sanjar Chand, avait effectivement pris à son service, quelques années auparavant, un aventurier irlandais nommé Matthew Heaney dit William O'Brien²⁾. La statue colossale de Mulbe³⁾ a été décrite par lui pour la première fois⁴⁾. Ses renseignements sur l'état du Cachemire coïncident avec ceux de voyageurs qui ont recoupé sa route dix ans plus tard⁵⁾. Enfin il a laissé son nom et celui de ses compagnons gravés dans une des grottes de Bamiyan.

b) La nouvelle du malheur fut communiquée aux Indes :

1) Par une lettre adressée, par un certain Aga Hussein au Moollah Shakoor à Amritsar le 4 XI 1825. Cette lettre relatait que Moorcroft, arrivé à "Ankho" pour y acheter des chevaux, y était mort au bout de quelques jours. Le chef d'Ankho avait saisi tout ce qu'il possédait, entre autres neuf chevaux. Trebeck, qui était resté malade à Balkh, avait adressé à Bokhara une plainte contre le chef d'"Ankho"⁶⁾;

2) Par une lettre de Trebeck datée du 6 IX 1825 et adressée, de Balkh, au capitaine Wade, "political assistant" à Loodianah⁷⁾. Cette lettre relatait que Moorcroft, en quittant Bokhara, s'était séparé de ses compagnons⁸⁾ pour gagner le district de "Meimasia" où il voulait faire des achats de chevaux. Arrivé à "Andkho", il

1) *Travels*, op. cit. I, p. 125.

2) *Ludhiana Residences Records, 1814—1816*, cités par C. Grey op. cit. p. 59.

3) Dras, Ladak, *Travels*, II, 18.

4) Cf. George N. Roerich, *Trails to inmost Asia*, Yale University Press, 1931, p. 13 et Giotto Dainelli, *Buddhists and Glaciers of Western Tibet*, London, Kegan Paul, 1933, p. 42.

5) Cf. Sir F. Younghusband, *Kashmir*, op. cit., pp. 161—62.

6) *As. Journal*, Vol. XXI de Mai 1826, p. 609 et s.

7) *As. Journal*, Vol. XXI, page 786.

8) Le fait n'avait, en soi, rien d'extraordinaire. L'expédition était très mobile. Son chef et plusieurs de ses principaux membres, Trebeck, Guthrie et Mir Izzet Ullah en particulier, étaient souvent détachés en mission spéciale. Cf. *Travels*, I, pp. 83, 131, 171, 422, 437; Vol. II, pp. 1, 45, 449, 456.

avait été saisi par la fièvre et était mort le 25 août ou à peu près. Trebeck ajoutait qu'il avait été lui même très gravement malade, mais qu'il était complètement remis et comptait se joindre à une "Kafila" pour regagner l'Hindoustan.

c) Le 17 avril 1826, le journal officiel de Calcutta ¹⁾ publia une information émanant "d'un respectable résident indigène de Caboul". Après avoir relaté les difficultés de l'expédition à Kunduz, puis son raid heureux sur Bokhara, le correspondant de la Gazette de Calcutta précisait que le plus âgé des voyageurs — Moorcroft —, accompagné de Mir Wezir Ahmed ²⁾, s'était rendu à And-khui pour y acheter des chevaux. Au bout de peu de jours, il tomba malade et mourut. Avec beaucoup de peine, Mir Wezir Ahmed avait pu ramener le corps à Balkh où il avait rejoint Trebeck et où Moorcroft avait été enseveli. Peu de jours après, M. Guthrie succombait à son tour. Trebeck avait gagné avec Mir Wezir Ahmed le sanctuaire de Shah Murdan ³⁾ — il y était tombé malade et était mort le 1. Jamad ul Awul ⁴⁾. Le clergé local avait main basse sur ses bagages et ses chevaux — ses gens s'étaient dispersés. Mir Wezir Ahmed avait cependant pu sauver une partie de ses avoirs. Le correspondant de Caboul demandait des instructions.

d) *L'Asiatic Journal* inséra encore, en août et octobre 1826, deux notes sur l'expédition :

La première donnait la suite d'un journal de Mir Izzut (sic)

1) Calcutta Government Gazette, 17th April 1826. Un extrait de la lettre de Caboul fut publié dans *l'Asiatic Journal* vol. XXII 1826, p. 596.

2) *L'Asiatic Journal* loc. cit. imprime Vezir Ahmud Shah, mais il ne peut s'agir que de Mir Wezir Ahmed.

3) Shah Murdan n'est pas un nom de localité : c'est un des surnoms d'Ali, signifiant "Roi des Hommes". (Cf. Th. W. Beale, *The Oriental Biographical Dictionary*, Calcutta 1881, p. 36, Article "Ali"). Le sanctuaire visé est celui d'Ali à Mazar I Sherif; cf. Hamilton op. cit. et I. Alfred Gray, *At the Court of the Amir*, London, 1901, p. 186.

4) Le 7 décembre 1825 de notre ère d'après la méthode de Faye, qui fixe le point de départ de l'hégire au 12 Juillet 622. La date du 12 décembre 1825, donnée dans la note de *l'Asiatic Journal* (cf. supra page 17), a été probablement calculée d'après la méthode de Wolf, qui fait partir l'hégire du 15 juillet 622. Ces renseignements sont tirés d'une très aimable lettre de M. Georges Tiercy, directeur de l'observatoire de Genève.

Ullah, dont le commencement avait été publié dans le volume XXI p. 469 et suivantes. La note fait allusion à la mort de Moorcroft et reproduit certains détails d'une lettre du 17. VIII. 1825, adressée par lui à la Gazette de Calcutta. Après lui avoir donné l'autorisation d'acheter des chevaux, entre autres un magnifique cheval noir, *l'Emir de Bokhara était revenu sur sa parole*. Tout ce que Moorcroft avait pu obtenir était une lettre avec laquelle il espérait parvenir à Maimana et y faire ses achats ¹).

La seconde note fait part, en termes *très* élogieux pour le défunt, de la mort déplorable de Trebeck à Shah Merdan ²), à quelque cinquante milles de Balkh, le 12 décembre 1825 ³).

e) Le volume I du *Journal of the Royal Geographical Society*, London, J. Murray 1832, contient, aux pages 233 et suivantes, une note sur les papiers de Moorcroft parvenus aux Indes. Ces papiers concernaient seulement le séjour de l'expédition au Ladak et au Cachemire proprement dit. La note mentionne un memorandum contenu dans la correspondance du gouvernement de Calcutta et relatant la mort de Moorcroft en mars (sic) 1825 à Anghok (sic).

f) A la fin de 1831, Alex. Burnes, alors lieutenant au service de la Compagnie des Indes, entreprit avec M. James Gerard de l'armée du Bengale un voyage à Bokhara via Caboul, Kunduz, Balkh. Les voyageurs furent, eux aussi, obligés de comparaître devant Murad Beg à Kunduz où ils apprirent sur place les tribulations de Moorcroft ⁴). A Mazar, cherchant les traces de Trebeck, ils furent conduits sur sa tombe, par un indigène, qui disait l'avoir

1) *Asiatic Journal*, Vol. XXII p. 170. D'après une autre communication, émanant d'un certain Mohammed Ali, venu à Delhi pour le compte de Shah Shuja-Ul-Mulk — communication publiée dans le *Dehli Ukhbar* du 27. VI. 1825 — Moorcroft aurait pu acheter dix à douze excellents chevaux. *As. Journ.*, Vol. XXI, p. 84.

2) Sur Shah-Merdan ou Murdan cf. supra page 16, note 4. L'indication de distance est erronée; Mazar est à dix à onze milles seulement à vol d'oiseau à l'est de Balkh.

3) *Asiatic Journal*, Vol. XXII, p. 478.

4) Burnes, *Travels*, I, p. 210 et s.

assisté à ses derniers moments. Il leur fut affirmé que sa propriété, *notamment plusieurs chevaux de prix*, avait été confisquée ¹⁾. A Balkh, Burnes et Gerard furent conduits sur les tombes de Moorcroft et de Guthrie. Il leur fut confirmé que le corps de Moorcroft avait été ramené d'Andkhui par quelques attendants. Aucun Européen et aucun de ses serviteurs de confiance, dont il s'était séparé pour une semaine, n'était présent ²⁾.

g) Au début du printemps de 1838 ³⁾, le capitaine John Wood et le Dr Lord, revenant de leur fameux voyage à la source de l'Oxus, passèrent par Mazar-l-Sherif. Aidé du Mutawali du sanctuaire ⁴⁾, le Dr Lord réussit à retrouver les livres ⁵⁾ de l'expédition, y compris le livre de compte ⁶⁾. On lui remit une note manuscrite de Trebeck ⁷⁾, datée du 6. IX. 1825 et indiquant que "Mr. M." — Moorcroft — était mort à Andkhui le 27 août précédent.

h) Le sort des papiers de Moorcroft et de Trebeck est précisé par H. H. Wilson dans la préface des *Travels* ⁸⁾. Moorcroft considérait ses notes comme la propriété du gouvernement du Bengale. Ce qu'il avait envoyé du Ladak et du Cachemire proprement dit avait été réuni et formait une vingtaine de volumes remis à la Société asiatique de Calcutta. Les documents qui manquaient, retrouvés dans la succession de M. Fraser ⁹⁾ de Delhi, formèrent sept

1) Burnes, *Travels*, I, pp. 233—234.

2) Burnes, *Travels*, pp. 243—244.

3) Sir Thomas Holdich, *Gates of India*, op. cit. p. 439.

4) On y vénère le tombeau d'Ali. Hamilton, op. cit. pp. 257 & s.

5) Une trentaine de volumes; *Gates of India*, op. cit. p. 440.

6) J. Wood op. cit. p. 267.

7) Cette note, le livre de comptes, ainsi que quelques mauvais dessins ("some rude drawings") et une carte de Moorcroft furent envoyés par A. Burnes à l'Asiatic Society qui en prit connaissance dans sa séance du 1er VIII 1838; cf. *As. Journal* 1838, IIe p., p. 283.

8) Cf. aussi *As. Journ.* Vol. XVII, New Series, 1835, p. 11. Dans cette revue, aux vol. XVIII (1835) et XIX (1836), le major Hearsey a traduit les souvenirs que lui a racontés de mémoire Ghulam Hyder Khan, revenu aux Indes après une absence de 7 ans et 9 mois. Un mss. de 63 pages, mis en vente par Kegan Paul en juin 1930 pour £ 3.10 sh., n'est en réalité qu'une copie faite sur l'article imprimé de Hearsey.

9) William Fraser avait été assassiné, à Delhi, le 22 Mars 1835; *As. Journ.* Vol. XVIII, 2e partie, page 13.

volumes complémentaires. Le tout fut utilisé par M. Wilson pour la rédaction des *Travels*.

i) En 1845, le Rev. Joseph Wolff publia le récit de sa mission à Bokhara, en 1843—1844, à la découverte du sort de Stoddart et de Conolly. Douze ans auparavant, Wolff avait fait, en Asie centrale, où il espérait retrouver la trace des dix tribus perdues, une aventureuse expédition qui l'avait conduit à Meshed ²⁾, puis à Bokhara ³⁾ où il avait été très bien accueilli par le successeur de l'Emir Hyder.

Dans une lettre, datée de Bruges le 17. VIII. 1843 ⁴⁾, adressée au capitaine Grover qui s'occupait de former un comité d'action en faveur de Stoddart et Conolly, Wolff relatait les faits suivants: A son arrivée à Meshed, probablement vers la fin de 1832 ⁵⁾, certains marchands lui avaient affirmé que non seulement Moorcroft, mais Trebeck et Guthrie, avaient été publiquement exécutés à Bokhara ⁶⁾. Parvenu dans cette ville, Wolff y apprit qu'il n'y avait rien de vrai dans cette accusation: *Moorcroft était mort de la fièvre à Ankhoy* (sic) ⁷⁾. Trebeck et Guthrie étaient morts à Mazaur (sic). Le bruit courait à Bokhara que le Khan de Mazaur, alors en rébellion contre l'Emir Hyder, pouvait les avoir fait empoisonner. Durant sa mission de 1843—1844, Wolff ne paraît pas avoir remis la question sur le tapis.

j) En 1864, Arminius Vambery publia ses voyages en Asie centrale ⁸⁾. Au début, il croyait que Moorcroft avait été empoisonné

1) Rev. Joseph Wolff, *Narrative of a Mission to Bokhara in the years 1843—1845 to ascertain The Fate of Colonel Stoddart and Captain Conolly*, London, John W. Parker, 1845.

2) Wolff, *op. cit.*, I, p. 11.

3) Wolff, *op. cit.*, I, p. 14.

4) Wolff, *op. cit.*, I, p. 74.

5) La date exacte n'est pas indiquée.

6) Wolff, *op. cit.*, I, p. 76. Sur les "histoires de Meshed" cf. Conolly *op. cit.*, I, p. 316/17.

7) Wolff, *op. cit.*, I, p. 77.

8) Arminius Vambery, *Travels in Central Asia*, London, John Murray, 1864.

par les Turcomans et assimilait son sort à celui de Stoddart et de Conolly ¹⁾. Arrivé à Andkhui en 1863, il se rendit chez un des Imans. La conversation tomba sur les "Frenghi" (Anglais). Un vieil Usbeg déclara se souvenir parfaitement d'un Hakim Bashi (*Moorcroft*) ²⁾ mort, dans la maison de son oncle, *du temps de l'Emir Haydar* ³⁾. Vambéry questionna plusieurs habitants qui *tous* déclarèrent que Moorcroft était mort de la fièvre ⁴⁾. Vambéry conclut que cette hypothèse était beaucoup plus plausible que celle de l'empoisonnement ⁵⁾. Quelques jours après, à *Maimana*, il note l'excellence et le bon marché des chevaux ⁶⁾. Discuté comme historien de Bokhara, Vambéry a toujours été estimé comme voyageur ⁷⁾.

VII

Examinée du point de vue critique, la version officielle paraît singulièrement solide. Ici aussi, le cadre est nettement tracé. L'itinéraire de l'expédition peut être contrôlé de son départ en 1819 jusqu'au 17 août 1825, date de la dernière lettre de Moorcroft. La version repose sur le témoignage écrit d'un des explorateurs qui, d'après *l'Asiatic Journal*, méritait toute créance ⁸⁾. Elle s'appuie enfin sur la preuve matérielle résultant de la récupération des livres des explorateurs à Mazar. Il n'y a pas un détail qui ne cadre avec ce que l'on sait de Moorcroft et de Trebeck et le long séjour de

1) Vambéry, *op. cit.* page 19.

2) Vambéry, *op. cit.* page 240; la parenthèse est de Vambéry.

3) Haydar ou Hyder de Bokhara n'a régné que jusqu'à fin 1825 (Schuyler *Turkestan* I, p. 386; Burnes *Travels*, II, p. 360) — la date officielle du décès de Moorcroft est le 27 août 1825.

4) Vambéry, *op. cit.* p. 240. Cf. aussi le récit de Conolly qui faillit mourir de la fièvre dans la région de Hérat, A. Conolly, *Journey to the North of India*, London 1834, II, p. 98.

5) Vambéry, *op. cit.*, p. 240.

6) Vambéry, *op. cit.*, p. 251.

7) Cf. compte rendu du Professeur Gregorias, Schuyler *Turkestan* I, p. 360 & s. sur Vambéry comme voyageur, Enc. Brit., 11e ed., vol. 27, page 876, ct.

8) *As. Journ.* vol. XXII, p. 478.

l'expédition dans des régions particulièrement malsaines fournit une explication plausible du désastre.

Il y a doute sur la date exacte de la mort de Trebeck. Il y a, en outre, de légères différences entre les informations parvenues de Caboul en 1826 et celles recueillies par Burnes en 1832. Ceci n'a rien de surprenant. Les renseignements obtenus *sur place* par Burnes ont la valeur d'une mise au point. N'était la version du Père Huc, il ne pourrait y avoir le moindre doute sur l'exactitude de la version officielle dans tout ce qu'elle a d'essentiel.

VIII

La *comparaison des deux versions* donne les résultats suivants:

1) Si les deux versions s'affrontaient dans un débat judiciaire — par exemple dans un litige successoral dont la solution dépendrait de la survie de Moorcroft quelques années après la date officielle de son décès —, il n'y aurait pas d'hésitation possible:

Le juge commencerait par éliminer, dans les deux cas, les témoignages incontrôlables des indigènes — tout ceux de Lhasa y compris celui de Nisan d'une part — tous ceux de Mazar, Balkh, Kunduz, Caboul, Andkhui et Bokhara d'autre part. Il s'en tiendrait aux faits *prouvés*. Pour la version Huc, il ne pourrait retenir que le fait que ce dernier a appris à Lhasa l'existence de Moorcroft. Pour la version officielle, par contre, il retiendrait les six faits suivants:

a) Le départ de l'expédition de Bokhara en août 1825, prouvé par les notes et lettres de Moorcroft;

b) L'intention de Moorcroft de se rendre dans la région de Maimana ¹⁾ pour y acheter des chevaux, prouvée par sa lettre expédiée de Bokhara;

c) Le séjour de l'expédition pendant plusieurs mois, en 1824 à

1) Cf. J. P. Ferrier, *Caravan Journeys* etc. London 1857, pp. 192 & 197.

Kunduz, en 1825 à Bokhara, dans des régions particulièrement malsaines, infestées de malaria ¹⁾;

d) Le témoignage écrit de Trebeck;

e) Le décès incontesté de Guthrie et de Trebeck peu après celui de Moorcroft et la mort de Mir Izzet Ullah, en 1826, à Caboul ²⁾, mort d'autant plus significative que Mir Izzet Ullah avait été très gravement atteint de *fièvre pernicieuse* à Kunduz ³⁾;

f) La récupération des livres de l'expédition et de la note de Trebeck à Mazar.

Le poids de tous ces faits concordants, groupés autour du témoignage positif de Trebeck, dépasse évidemment de beaucoup celui de la seule présomption qui pourrait être retenue en faveur de la version Huc.

2) Si, faisant abstraction des règles de l'appréciation des preuves, on examine le problème en tenant compte des simples probabilités et d'arguments purement psychologiques, on arriverait à ce résultat :

Les deux versions s'excluent.

Pour que la version Huc soit la bonne, il *faut* que Moorcroft, quelque part sur le chemin du retour de Bokhara, se soit séparé de Trebeck et de Guthrie ⁴⁾ pour retourner au Ladak, y engager Nisan et gagner Lhasa.

Cette détermination, Moorcroft peut l'avoir prise :

a) au su de Trebeck;

b) à l'insu de Trebeck.

a) La première hypothèse supposerait, non seulement que Trebeck ait poussé le souci de cacher les intentions de son ami jusqu'à le

1) Sur les conditions hygiéniques en Afghanistan cf. J. P. Ferrier *op. cit.*, p. 361; à Bokhara, H. Moser, *A travers l'Asie centrale*, p. 174—175.

2) *Travels*, I, p. L.

3) *Travels*, II, p. 435 et 440.

4) Comme cela résulte de la lettre de Trebeck du 6. IX 1825 au capitaine Wade et a été raconté à Burnes à Mazar. Voir supra VI lettre b et d.

faire passer pour mort et à faire enterrer son sosie à Balkh, mais que, *in articulo mortis*, il ait maintenu la fiction au risque de faire perdre à Moorcroft tout ce que ce dernier lui avait confié. L'in-vraisemblance est telle que cette hypothèse peut, sans doute, être exclue.

b) La seconde hypothèse n'est pas *a priori* impossible. Moorcroft peut avoir raisonné d'après l'adage qu'on n'est trop souvent trahi par les siens. Il peut aussi avoir admis qu'il réussirait mieux seul qu'en compagnie de Trebeck et n'avoir pas voulu avoir à refuser de l'emmenner. Dans ce cas, c'est Moorcroft qui aurait organisé la comédie macabre de sa mort et de son enterrement¹⁾. Il aurait compté sur Trebeck pour ramener aux Indes les chevaux destinés à la Compagnie, rendre compte de sa mission et publier leur voyage.

Cette hypothèse se heurte à de très grosses difficultés, d'abord matérielles. En premier lieu, Moorcroft n'ayant pu trouver de chevaux à Bokhara²⁾, était *obligé* d'en acheter à Maimana. Il aurait fallu trouver un nouveau prétexte pour renvoyer son escorte *avec les chevaux* à Balkh. Mais il restait une autre difficulté presque insurmontable. A l'époque, il n'était pas question de *pax britannica*. Il était *exclu* que Moorcroft pût gagner le Tibet par le nord, via Chitral, Nagar et Skardo. Il devait redescendre au Pendjab et retourner à Leh. *Pour cela, il fallait une autorisation de Ranjit Singh*, auquel Moorcroft devait ramener un cheval³⁾ qu'il avait été chargé d'acheter à Bokhara. Comment assurer le secret de sa tentative? Comment surtout l'assurer au Ladak, où il était connu comme le

1) Le voyage à Maimana, en tout cas, n'a pu être ignoré de Trebeck. Moorcroft était obligé d'y aller puisque, d'après sa lettre du 17. VIII. 1825, reproduite dans *L'As. Journ.*, vol. XXII p. 170, il n'avait pu se procurer de chevaux à Bokhara.

2) Cf. *supra* VI, lettre d.

3) *Travels*, I, p. 100; était-ce pour Ranjit Singh que Moorcroft avait voulu acheter le superbe cheval noir mentionné dans sa lettre du 17. VIII. 1825?

le loup blanc, même s'il réussissait à y parvenir sans autorisation de Lahore? Psychologiquement aussi, l'hypothèse de cette entreprise clandestine est invraisemblable. Moorcroft avait, dans son voyage à Bokhara, joué non seulement sa fortune et sa situation, mais sa réputation. Comment admettre qu'il ait renoncé au triomphe? On a de lui une lettre où il explique qu'un insuccès lui coûterait son poste. Il conclut: "To return, *re infecta*, would even now be fatal to my "fortunes, and I must push the adventure to its end" ¹⁾. Il faudrait donc admettre que Moorcroft ait, de gaité de coeur, abandonné son expédition, *qui n'était pas encore hors de danger*, sacrifié sa situation au Bengale, perdu le fruit de six ans d'efforts, tout cela pour tenter une aventure presque irréalisable et qui ne pouvait guère lui valoir mieux que son retour aux Indes après heureux accomplissement de sa mission.

Il reste, il est vrai, une objection, que M. le Professeur Benett souligne dans la lettre qui a été le point de départ de cette étude. Si Moorcroft n'a pas été à Lhasa et si, après son assassinat sur le chemin du retour, ses cartes du Tibet n'ont pas été découvertes, comment expliquer que les autorités tibétaines le connussent comme explorateur, dessinateur et cartographe ²⁾? Pourquoi étaient-elles, à cet égard spécial, devenues particulièrement soupçonneuses vis-à-vis de tout voyageur européen? Une explication plausible, suggérée du reste par Sir Thomas Holdich ³⁾, est que les autorités de Lhasa auraient appris qu'un Anglais, nommé Moorcroft, avait pénétré en 1812 jusqu'au lac Manasarowar et relevé la carte de la région.

1) *Travels*, I, p. XXXIV.

2) Les *Travels* sont accompagnés d'une carte qui suppose une certaine habileté graphique. Rien n'indique qu'elle soit l'oeuvre de Moorcroft. Par contre, dans la note nécrologique publiée dans le vol. XXII de l'*Asiatic Journal*, en octobre 1826, il est indiqué que le plus grand service rendu par le défunt — Trebeck — avait été *de dresser la carte des contrées traversées*. Cette note relève aussi que *Trebeck* avait un réel talent de *dessin*.

3) *Gates of India*, op. cit., p. 440.

Ceci peut être considéré comme un *fait*. Moorcroft et son compagnon, le capitaine Hearsey, se proposaient, en 1812, dans un but surtout commercial ¹⁾, d'atteindre le petit Tibet. Ils franchirent la passe de Niti le 1er juillet, arrivèrent à Daba le 3 juillet et à Gartok — qu'ils appellent "Gortope" — le 17 juillet. Malgré leur déguisement, leur nationalité fut immédiatement soupçonnée et les autorités de Daba les renvoyèrent au chef militaire de Gartok ²⁾. Ils furent autorisés à rentrer par le lac Manasarowar, à condition expresse de regagner les Indes par la passe de Niti. C'est ainsi qu'ils découvrirent le lac sacré. Redescendant de la passe de Niti et parvenus dans le district de Kumaon, alors sous suzeraineté népalaise ³⁾, ils eurent l'imprudence de reprendre leurs vêtements européens. Cela leur valut d'être arrêtés sur ordres venus de Kathmandu ⁴⁾, *ce qui ne dut pas manquer de faire du bruit dans une région fréquentée par les Tibétains*. Pour qui connaît l'extrême rigueur de la police des frontières au Tibet, il est hors de doute que Gartok a dû faire rapport à Lhasa, d'abord sur la visite suspecte de deux étrangers, puis sur la qualité de ces étrangers arrêtés comme Européens dans le district de Kumaon, à quelques journées de marche de la passe de Niti. A leur second passage à Daba, Moorcroft et Hearsey avaient, du reste, été avisés par les autorités locales qu'en leur qualité de "*Firinghis*" ils ne seraient pas autorisés à revenir ⁵⁾. Ceci dispose de la principale difficulté.

1) Il s'agissait d'ouvrir aux Anglais les marchés de laine du Tibet occidental; cf. *Asiat. Researches*, vol. XII, pp. 380—381.

2) *As. Res.* vol. XII pp. 425, 428, 435.

3) Le district de Kumaon n'a été annexé par l'Angleterre qu'en 1815 après la guerre contre les Gurkas du Népal; cf. Major W. Brook Northey, *The Land of the Gurkas*, Cambridge, W. Heffer & Sons, s.d. (1937), p. 58.

4) *As. Res.* vol. XII, pp. 517 et 519—520.

5) *As. Res.* vol. XII, p. 490.

IX

Bien que, suivant la bonne méthode historique, une enquête ne doive se baser que sur des faits, non sur des arguments d'autorité, il peut être intéressant de préciser chronologiquement la position prise par les savants ou les explorateurs :

Graham Sandberg, dans son *Exploration of Tibet*, London, 1904, p. 123, exprime des doutes sur le témoignage de Trebeck, pour lui, seule preuve de la mort de Moorcroft en Afghanistan. Il cite, sans commentaire, la version contraire de Huc.

L. A. Waddell, dans *Lhasa and its Mysteries*, London, 1905, pages 12, 16 et 17, considère la question comme douteuse, mais ne tente pas de comparer les deux versions. A la page 425, il ajoute que, lors de son séjour à Lhasa, personne ne semblait savoir quoi que ce soit de la prétendue visite relatée par Huc.

Perceval Landon, dans *Lhasa*, London 1905, après avoir brièvement cité les deux versions¹⁾, ajoute²⁾ qu'un examen plus approfondi ne fait qu'accroître le mystère. Il ne trouve pas d'explication à la mort successive de quatre membres de l'expédition. Il suggère que les papiers de Moorcroft ont pu être retrouvés sur un Cachemirien qui les aurait volés³⁾ et aurait été assassiné en retournant au Cachemire. La preuve ne pourrait, selon lui, résulter que de l'exhumation du cadavre enterré à Balk⁴⁾.

G. G. Rawling — que je cite par curiosité — dans son *Great Plateau*, London 1905, fait, par confusion évidente et mélange des

1) Vol. I, p. 22, note.

2) Vol. II, p. 356.

3) Cette supposition se concilie curieusement avec le fait déjà relevé que, des deux explorateurs, c'était Trebeck qui avait un réel talent de *dessin* (*As. J.* vol. XXII p. 478). Les dessins qui, suivant les indications données à Huc, auraient été retrouvés par les autorités de Lhasa, pourraient avoir été volés à Trebeck, après son décès par un Cachemirien attaché à l'expédition.

4) Cf. sur ce point *supra*, page 29, note 3.

deux versions, assassiner Moorcroft, près de Gartok, à son premier voyage en 1812.

Sir Francis Younghusband, dans son *India and Tibet*, London, 1910, p. 40, indique que Moorcroft explora le Tibet occidental, et “d’après certaines informations, résida et mourut à Lhasa”. Dans son *Kashmir*, London 1917, pages 48, 49, 160 et 161, il cite plusieurs fois Moorcroft, mais sans revenir sur son sort.

Sir Thomas Holdich, dans *Tibet the Mysterious*, London, *sans date* ¹⁾, page 124, admet que les précisions de Huc ne peuvent être ignorées. Il se fait l’écho de soupçons qui, aux Indes, en 1825, auraient accueilli la note de Trebeck annonçant la mort de Moorcroft entre Balkh et Bokhara. Dans les *Gates of India*, publiées en 1910, Sir Thomas semble être revenu sur une opinion première. A la page 439, il conclut que l’enquête — et les trouvailles — du Dr Lord “disposent effectivement du récit du vénérable abbé”.

Sven Hedin, dans *Trans-Himalaya*, vol. III, p. 216 et 217, admet que le sort de Moorcroft reste obscur. Il insiste sur les détails du récit de Huc, mais n’entre pas dans ceux de la version officielle et ne tente pas la comparaison.

Aucun des voyageurs asiatiques, qu’il s’agisse de Nain Singh en 1866, de Kishen Singh (AK) en 1878 ²⁾, de Sarat Chandra Das en 1881, du Lama, Ugyen Gyatso en 1883 ³⁾, ou d’Ekai Kawaguchi qui, dans ses *Three Years in Tibet*, Madras 1909, pages 397—407, consacre un chapitre aux explorateurs étrangers, ne touche la question. Ekai Kawaguchi la tranche indirectement en citant — à la page 401 de son livre — Thomas Manning comme *le seul* voyageur

1) Le livre a été publié en 1906, donc 4 ans avant les *Gates of India*. Je dois le renseignement à l’amabilité de la maison Bernard Quaritch Ltd. qui m’a facilité mes recherches avec une extrême bonne grâce ce dont je la remercie très sincèrement.

2) *Records of the Survey of India*, vol. VIII, Part. II, p. 239—242: AK. a séjourné à Lhasa du 5 au 17 sept. 1878.

3) *Records*, op. cit. vol. VIII, Part II, pp. 351 et s.: Ugyen Gyatso a séjourné à Lhasa du 16 au 19 octobre 1883.

anglais parvenu à Lhasa. Manning y était arrivé à la fin de 1811. Même silence de la part de WW. Rockhill dans son *Land of the Lamas*, London 1891, où Huc est 20 fois cité, de Filchner dans ses divers ouvrages, et de Sir Charles Bell dans ses trois livres classiques. Dans une aimable lettre à l'auteur de cette note, Sir Charles écrit, en date du 13 mars 1939: "Je ne suis pas à même "d'exprimer une opinion n'ayant jamais creusé la question".

Pour être complet, il faut citer un contemporain ¹⁾, le Cachemirien Mohan Lal, le compagnon de Burnes à Bokhara. Dans sa *Life of the Amir Dost Mohammed Khan of Kabul*, London, 1846, vol. I, p. 245, Mohan Lal mentionne comme un fait la mort de Moorcroft en Afghanistan.

La question n'est pas même effleurée dans le *Journal asiatique* qui paraît avoir, pour ainsi dire, ignoré Moorcroft et même Huc, ce dernier en tant qu'explorateur du moins. Ils ne sont, l'un et l'autre, mentionnés qu'une seule fois dans les Tables ²⁾. Ces dernières renvoient:

pour Moorcroft, au vol. VIII de la 3e série page 96, numéro de juillet 1839. On y trouve une note bibliographique de quelques

1) Le sort de Moorcroft est encore mentionné dans quatre ouvrages, publiés relativement peu d'années après son décès présumé en 1825:

Victor Jacquemont, *Correspondance*, Paris, H. Fournier, 1833, le fait d'abord mourir à Leh ("Leio" — Tome I, p. 238-est-ce l'origine de la curieuse confusion de G. G. Rawling? —), puis "en Asie centrale, d'une fièvre putride ou d'une dose de poison, ou même d'un coup de fusil", Tome II p. 97.

G. T. Vigne, *A personal Narrative of a visit to Ghuzni, Kabul and Afghanistan*, London, George Routledge, 1843, p. 128, raconte avoir retrouvé à Ghazni, en 1836, un ancien serviteur de Moorcroft qui ne put que lui confirmer ce que l'on savait sur le sort du "très regretté voyageur".

Herbert B. Edwards, dans *A year in the Punjab frontier*, London, R. Bentley, 1851, Tome I, page 51, situe la mort de Moorcroft à "Andkhoo".

J. W. Kaye enfin, dans son *History of the War in Afghanistan*, London, R. Bentley, 1857, 2e éd. — la première édition a paru en 1851 — donne l'itinéraire exact de Moorcroft jusqu'à Bokhara et conclut qu'il mourut "in the inhospitable regions beyond the Hindoo-Koosh". (op. cit., Vol. I, p. 174).

2) Vérifiées jusques et y compris celles de 1932.

lignes annonçant, sans aucun commentaire, la publication des *Travels* à Londres. La note ne précise pas qu'il s'agit d'une publication posthume ¹⁾;

pour Huc, au volume XI de la IV^e série, page 535, numéro de juin 1848. On y lit une traduction du Mongol des 42 enseignements du Bouddha, par les missionnaires lazaristes Huc et Gabet. A la fin de la traduction, figure l'indication suivante qui doit émaner des traducteurs: "Cette traduction a été commencée à Lhasa au mois de février 1846, continuée en route et terminée dans le Houpé à "Kichuyhien". Huc relate son arrivée dans le Houpé et une escale à Kouei-Tcheou ²⁾. L'indication laissée, peut-être par hasard, à la fin de sa traduction d'un texte bouddhique, paraît être la seule mention de son voyage dans toute la collection du *Journal asiatique*.

Les relations de l'expédition française en Afghanistan, citées en détails dans la note 1 de la page 12, enregistrent la version officielle sans discussion ³⁾.

Enfin, dans une savante introduction de l'édition anglaise des voyages de Huc, publiée à Londres en 1928 dans la collection "The Broadway Travellers", le Professeur Pelliot écrit: "Je ne veux pas discuter ici la question complexe du sort de Moorcroft. Bien que les assertions positives de Huc aient ébranlé ou convaincu

1) Cette note est, au surplus, erronée. Les *Travels* n'ont pas été publiés en 1839 comme elle l'indique, mais en 1841. Il n'y a pas eu l'édition antérieure à celle parue, de cette dernière date, chez John Murray. Je tiens le renseignement de B. Quaritch Ltd.

2) Huc, *l'Empire chinois*, Paris, Gaume frères, 1862, vol. II, pp. 330 et 351.

3) Suivant renseignements très aimablement fournis par M. J. Hackin, l'expédition française s'est vainement *enquise* à Balkh des tombes de Moorcroft et de Guthrie. Quelques uns des plus vieux habitants avaient un vague souvenir d'avoir oui parler de Feringhis enterrés à Balkh. En pays musulman, la mémoire ne s'attache guères qu'à la tombe du *Saint*. Moorcroft et Guthrie, d'après le récit de Burnes, avaient été positivement mis au rancart. Ils avaient été enterrés hors de ville et on avait élevé un mur pour que les regards des Vrais Croyants ne s'égarèrent pas sur la tombe d'hérétiques. Depuis, il y a eu plusieurs guerres entre les Anglais et les Afghans. Ce qui serait surprenant c'est que les tombes eussent été conservées.

“Waddell, Graham Sandberg, Landon, Holdich et Kühner, je crois plus probable que Moorcroft est réellement mort en Afghanistan en 1825. Huc, en le faisant venir à Lhasa, s'est engagé dans une impasse dont il n'a plus su comment sortir”.

X

Conclusion.

La version officielle repose sur le témoignage *écrit* de Trebeck et sur la preuve matérielle résultant de la récupération des livres de l'expédition au lieu même où son destin se serait accompli. Elle cadre avec tout ce que l'on sait ou peut présumer des intentions de Moorcroft. La mort de Guthrie et de Trebeck suivie, moins d'un an après, de celle de Mir Izzet Ullah à Caboul, est un fait. Le long séjour des voyageurs dans les régions malsaines de Kunduz et de Bokhara rend l'hypothèse qu'ils ont succombé à une fièvre infectieuse, dont les germes avaient été contractés dans l'une de ces deux villes, probablement à Kunduz, extrêmement vraisemblable.

La version de Huc se heurte, non seulement à ce que l'on sait du caractère, des intentions et de l'intérêt manifeste de Moorcroft, mais à cette objection très sérieuse qu'il eût été incapable de se faire passer longtemps pour un Cachemirien. Les particularités qui la rendent, à première vue, séduisante, peuvent s'expliquer sans beaucoup de peine dès qu'on fait entrer en ligne de compte le voyage de Moorcroft au Tibet en 1812.

En présence de ces faits, sous réserve de ce qui pourrait résulter de documents inédits, il est bien difficile de ne pas conclure nettement en faveur de la version officielle.
